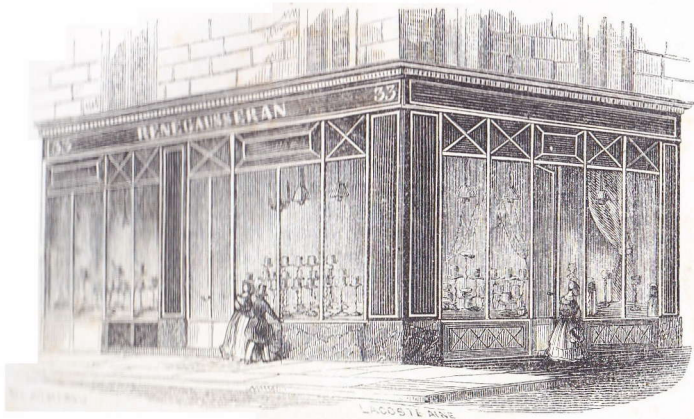


RÉNÉ GAUSSERAN, CHAPELIER,

33, RUE NEUVE-VIVIENNE.



LES CHAPEAUX.

Les *couvre-chef*, nous employons le mot générique, ont varié de matière et de forme, selon les pays et selon les temps, presque autant que les idées qui se succèdent sous leur abri. Il faudrait des volumes pour décrire tous ceux qui furent en usage chez les différents peuples de la terre : calottes, mitres, thiares, turbans, mortiers, chaperons, chapeaux, toques, goras, casquettes, etc., etc., etc., d'étoffes, de cuir, de laine, de coton, de soie, de fourrure, de joncs, d'osier, de paille, bordés, brodés, brochés, galonnés, sans compter les armets, les morions, les heaumes, les casques, les bonnets, les schakos, les kolbachs, les kèpis et autres coiffures militaires. Parlons donc seulement de la famille des chapeaux.

Le chapeau rond en est la souche. On le rencontre sous le nom de pétase et sous la forme du *sombrero* espagnol, ou du chapeau de nos charbonniers, dans la plus haute antiquité. C'est en effet le plus rationnel, si son office doit être à la fois de couvrir la tête et de préserver les yeux de l'action du soleil, et les épaules de la pluie. Cependant les Arabes, dans leurs déserts, lui ont préféré le *caffich*, probablement comme offrant moins de prise au vent.

Dès le XIII^e siècle, on retrouve le chapeau rond dans quelques vignettes de nos vieux manuscrits, déjà assez semblable à celui de nos jours ;

mais sans apprêt. Ce n'est encore que la coiffure de la classe inférieure.

Au ^{xvi}e, il emprunte la forme pointue et reprend les bords moyennement larges, légèrement relevés. C'est alors la coiffure du beau monde. Maintenant on ne le voit plus à Paris que sur la tête de nos pierrots, au carnaval, ou sur celle de quelques habitants du quartier latin.

Au ^{xvii}e, la forme s'aplatit et les bords se rabattent intérieurement, de manière à produire un triangle équilatéral.

Au ^{xviii}e, la forme se relève un peu et les bords se redressent de manière à la cacher en produisant un triangle mal construit, dont la base est par derrière. C'est ce qu'on appelle le chapeau à trois cornes ou chapeau français; celui qu'adopta plus tard Napoléon.

Néanmoins le triangle de Louis XIV ne disparut pas entièrement dans le siècle suivant : seulement on imagina de le mettre sous presse et d'en faire un je ne sais quoi, plat comme un gâteau, qu'on portait sous le bras, et qu'il eût été impossible de mettre sur la tête.

La fin du règne de Louis XVI offre une réminiscence des chapeaux pointus du ^{xvi}e siècle, mais raides et sans grâce, et du triangle de Louis XIV, dont la mode revient d'Angleterre. Alors aussi, sous la même influence, le chapeau rond se généralise.

Sous le directoire, il alterne avec le chapeau français; puis sous le consulat, les étrangers, qui affluent momentanément, nous dotent des hauts et vastes claques, espèce de girouettes portatives, de surface tellement démesurée, qu'un bateau, sur la Seine, faillit chavirer, parce que plusieurs jeunes gens ainsi coiffés s'obstinèrent à garder leurs chapeaux (*historique*).

Après quelques années on renonça, pour le costume civil, à l'usage du chapeau à cornes, sous quelque forme ou dénomination que ce pût être, pour s'en tenir au chapeau rond, qui est tour à tour cylindrique, conique, carré, ballonné, cintré, relevé, rabattu, noir, gris, et même rose et bleu, en feutre, en paille, en soie, en mérinos, en pluche de coton, vert, violet, amarante, etc., et dont on a fini, il faut en convenir, par faire la plus laide, la plus incommode, la plus ridicule de toutes les coiffures qu'aient vues les quatre âges de la monarchie, coiffure qui ne protège ni contre la pluie, ni contre le soleil, ni contre le froid, ni contre le vent, dont on ne sait que faire, ni en voiture, ni à l'église, ni dans un salon, ni dans la foule; mais qui ne manque jamais de vous causer la migraine, jusqu'à ce qu'il se soit fait à votre tête.

Cependant le chapeau mécanique, qui se plie et se cache dans le coin d'un coffre, qui ne prend pas de place et se porte sous le bras, a fait dans nos modes une entrée triomphante, et l'usage en devient général.

PERLE D'AMOUR

CÉCILE

OU

LES TROIS AGES DE LA FEMME,

PRÉCÉDÉE

DES MERVEILLES DE PARIS

illustrées d'un grand nombre de figures.

TOME PREMIER.

Paris.

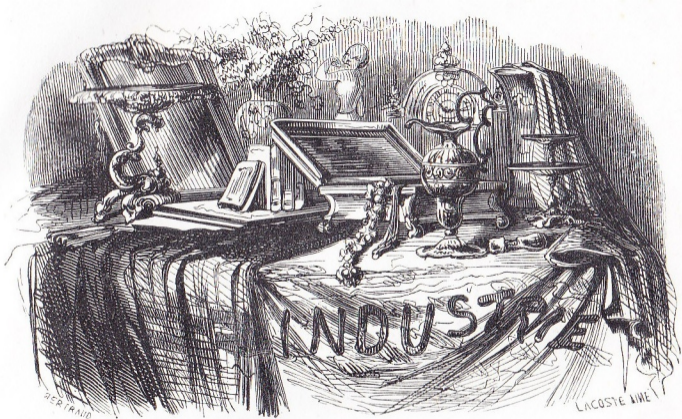
GENNEQUIN, LIBRAIRE,

29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

1845.

TABLE DES MATIÈRES.

CALENDRIER pour 1844.	5
INDUSTRIE.	7
Histoire de la maison Giroux.	9
— Coup-d'œil dans les salons.	41
Histoire de la soie et des soieries.	13
De la chaussure et des petits pieds.	15
De la gravure.	17
De la librairie.	19
Histoire de la statuette.	21
Histoire des gants.	23
Les chapeaux.	25
A propos de bottes.	27
Histoire des carrosses.	29
Des bains.	31
Typographie.	33
Les pierres précieuses.	35
Hygiène dentaire.	39
Histoire de la coiffure.	43
Du sucre, des sucreries et de Berthellemot.	46
Des cheveux et de l'hygiène capillaire.	48
Histoire de la lithographie.	52
De l'habillement des hommes.	54
De fil en aiguille.	57
Des eaux minérales et de leur emploi.	59



BERTRAND

LACOSTE AINE